

INTERVIEW EXTRA

« Nous explorons une forme d'anti-monumentalité »

Après l'Invitation aux musées, le CND accueille une proposition artistique du Centre National des Arts Plastiques qui réunit des artistes conceptuels, leurs installations, leurs vidéos, leurs œuvres. Rencontre avec **Juliette Pollet**, commissaire de l'exposition *Trois fois rien*.

PROPOS RECUEILLIS PAR HENRI GUETTE

Le CNAP déménage actuellement à Pantin et cette collaboration avec le CND n'est pas la première. Pouvez-vous nous parler de ces relations de voisinage et de la manière dont vous avez conçu spécifiquement l'exposition pour ce lieu ?

Cette relation de voisinage est en effet géographique mais pas seulement puisque les liens entre nos deux institutions se renforcent à mesure que nous explorons les liens entre la danse et l'art contemporain. Nous avons spécifiquement conçu cette exposition en réponse au portrait de Xavier Le Roy, dont on qualifie volontiers la pratique chorégraphique de conceptuelle. Nous avons été chercher dans la collection du CNAP des œuvres qui faisaient partie, entre humour et mélancolie, de cet héritage. *Trois fois rien* a aussi et jusque dans son titre quelque chose d'ironique puisque l'accrochage va à l'encontre de l'architecture imposante et autoritaire du lieu conçu pour être un bâtiment administratif. Nous avons aussi voulu aller à l'inverse d'un imaginaire : la collection du CNAP, l'une des plus importantes de France, est matériellement imposante et nous avons voulu d'une façon commune explorer une forme d'anti-monumentalité. L'intangible et le performatif sont ainsi au cœur de l'exposition que l'on ouvre avec deux performances jouées en continu le premier week-end, *Where did our Love Go ?* d'Emilie Pitoiset (voir photo) et *One Thousand and One Nights* d'Edith Dekyndt.

Quel est donc le propos de *Trois fois rien* ?

Il ne s'agit pas d'une exposition thématique, d'une exposition qui reviendrait sur un moment ou une génération mais plutôt d'un certain rapport au monde. Les artistes s'inscrivent dans une tradition conceptuelle, qu'il s'agisse des parrains du mouvement comme On Kawara



ou d'artistes plus jeunes qui revisitent cet héritage. Leur particularité commune est de ne rien ajouter qui n'existe déjà au monde. Il s'agit d'une proposition cohérente, ramassée mais le lien entre les œuvres est intime ; il faut prendre le temps de les regarder, elles ont une dimension sinon poétique du moins narrative. D'une façon humble, par déplacement ou effacement, elles cherchent à modifier notre regard comme nous y invite l'œuvre de Luis Camnitzer *Assignment #6 : Find an Unnamed Object and Suggest a Proper Name for It* où nous sommes invités à partir de rien à matérialiser l'œuvre, à la nommer et à déplacer le quotidien sur les cimaises. Cette logique du prélèvement, dans la lignée de Duchamp, interroge notre rapport à la matérialité, aux objets sous lesquels nous croulons.

En jouant sur le statut des objets, sur l'écriture et la pensée, *Trois fois rien* est-elle donc une exposition sur la vanité ?

Oui, on pourrait arriver à cette conclusion. Toutes ces œuvres, a fortiori celle qui ont trait à l'effacement comme *Sans titre (Figurants)* d'Estefanía Peñafiel Loaiza, parle de notre rapport au temps. La vanité en peinture questionnait déjà notre rapport aux objets et au réel mais en produisant une image. Ici il s'agit plutôt de partir d'une expérience et d'un rapport aux choses qui sont déjà là. Le lien avec la danse n'est pas direct dans cette exposition, nous aurions pu l'évoquer plus clairement en nous intéressant à l'art minimal qui s'est construit avec et par la danse, mais nous jouons tout de même avec la question de la durée, de l'étirement et de l'éphémère.